

Fortifications en Ebène

L'attaque et la défense de places fortes dans l'empire

Il existe deux types de fortifications distinctes dans l'empire et ce sans pour autant rentrer dans les détails de bourgs, de villes ou encore de châteaux où finalement il s'agit uniquement d'une modification de la taille et de la complexification d'un principe défensif préétabli. La principale différence repose sur la manière de concevoir cette défense. Une transition des plus significatives de cette dernière s'est produite durant le règne de l'empereur Jordan le bâtisseur, bien connu pour ses différents travaux de modernisation mais également de construction aussi bien dans le domaine civil que militaire. La poliorcétique, ou l'art de faire des sièges, s'en retrouva complètement métamorphosée et modernisée.

Les premières fortifications sur le territoire impérial ne sont pas des plus abouties, pouvant passer aujourd'hui comme des vestiges d'un ancien temps complètement désuet. Leur stratégie reposait sur une croyance excessive en l'invulnérabilité de leurs enceintes de pierre parsemées de lourdes tours non saillantes de forme rectangulaire faiblement percées en ouverture de tir. Les remparts étaient de fait uniquement défendus à partir de leurs chemins de ronde et les tours de leurs toitures. Cette philosophie de défenseur reposait sur le fait qu'il est impossible ou presque d'empêcher les assiégeants d'atteindre la base des murs. Il paraissait donc normal de les rendre le plus résistant possible pour encaisser les coups de bélier, les boulets de catapultes (rares lors de la construction de ces ensembles) ou encore les explosions de magie.

Le fait que les lourdes tours rectangulaires ne soient pas flanquantes en ces prémices de la fortification est des plus simples à comprendre. Cela évite la création d'angles morts le long de l'enceinte permettant à un unique garde d'avoir une vue parfaitement dégagée sur l'ensemble de la longueur de sa courtine. Il peut ainsi remarquer immédiatement une tentative de sape par décèlement de bloc de pierre. C'est aussi une économie considérable d'effectifs car un seul soldat suffit à contrôler les deux côtés d'une même fortification.

Attardons-nous quelques lignes sur la défense des entrées de cette période, symbolisme de la manière de concevoir l'ensemble défensif. Les portes se retrouvent pratiquement systématiquement au pied d'une lourde tour rectangulaire haute de deux ou trois étages. La défense du passage est des plus simples avec uniquement un couple de vantaux en bois fortement cloutés et maintenus en place à l'aide d'une ou deux poutres de bois s'encastant dans les murs du couloir. La présence de clous ne doit pas être négligée : ces derniers permettent de briser le fil de la lame des haches des assiégeants essayant de ruiner la structure.

La porte est un élément symbolique fort de la construction, il s'agit d'un lieu de représentation du pouvoir ce qui permet d'expliquer les dimensions plus importantes de ses tours mais également d'un soin du détail des représentations figurés y attendant, souvent le blason du propriétaire des lieux. Certaines de ces tours sont munies d'une chapelle permettant d'accroître le courage des défenseurs.

Les ingénieurs militaires de Jordan le bâtisseur n'ont pas uniquement modifié la manière de défendre un point stratégique mais également la philosophie défensive des fortifications. Si dans un premier

temps l'opposition était exclusivement passive (on laisse les assiégeants arriver au pied des structures et on se repose sur l'épaisseur des remparts), elle s'active dans un second temps grâce à des flanquements (des tours saillantes du mur avec des ouvertures de tir) permettant d'ouvrir le feu sur les attaquants essayant de saper les murs et de les repousser avant le contact.

La physionomie des fortifications change avec des enceintes parsemées de tours circulaires percées d'ouvertures de tir en saillie créant un flanquement de l'enceinte rendant toute approche des plus délicates pour les attaquants. L'adoption de la forme circulaire de la tour est tout à fait révolutionnaire permettant de supprimer les angles morts qu'auraient pu créer les arêtes des tours rectangulaires. Bien sûr, la création de tours circulaires ne réduit pas tous les problèmes d'angle de tir. Même si cela paraît évident, il est important de décaler les archères du premier, du second, et du troisième niveau permettant ainsi de multiplier les lignes de visée. Certaines de ces ouvertures de tir parsèment également les courtines, parties de l'enceinte construite entre deux tours, mais c'est plus rare.

Attardons-nous quelques instants sur les archères et leurs utilités dans la fortification. Ces ouvertures de tir permettent de créer un second niveau de défense permettant d'augmenter les emplacements défensifs dans la fortification. Cependant il ne faut pas en voir un élément de défense absolue, un archer un tant soit peu entraîné pouvant placer relativement facilement une flèche dans la fente de tir. De plus, la structure même de l'archère affaiblit le mur, à l'arrière de la fente se situe une chambre de tir dans la paroi, ce qui l'amincit et en toute logique la rend plus sensible à l'artillerie traditionnelle et aux mages.

Un détail des plus importants est également à mentionner : ce type de défense demande bien plus de moyens humains pour la défense car les archères sont des faiblesses et les tours saillantes demandent une multiplication des gardes. Les petits seigneurs n'ont aucune raison de construire en suivant les plans impériaux qui sont fortement repris, nonobstant, par les plus puissants d'entre eux. Avec cette révolution, la dimension des châteaux se réduit et leur défense se systématise, il s'agit de quadrilatères avec de lourdes tours circulaires à chaque angle et l'ancien donjon perd sa fonction d'habitation pour devenir une tour de flanquement comme les autres, en plus imposante, commandant l'intégralité de la fortification. Un château n'est plus un ensemble épars d'éléments fortifiés mais une structure cohérente. Bien sûr ce schéma n'est pas usité en montagne ou la topographie du site joue un rôle important.

Je vais à nouveau me permettre quelques mots sur la défense des portes qui se complexifie. Les ouvertures sont placées entre deux tours circulaires percées de nombreuses fenêtres de tir pour empêcher les assiégeants d'atteindre les éléments de défense passive du passage, mais également de les coincer dans un feu croisé dévastateur. Il y a aussi le développement de la herse, une lourde grille de bois et de fer barrant le passage systématiquement placée au-devant des vantaux de bois. Le couple herse et vantaux de la porte à souvent été doublé pour permettre une seconde ligne de défense si jamais la première venait à être brisée. La toiture de ces structures est percée d'assommoirs permettant une défense du couloir de la porte en laissant tomber des pierres, de la poix ou encore de l'eau bouillante. Je crains malheureusement que toutes ces structures ne soit pas adaptées à la révolution de l'arme à poudre qui se produit en Amalia.

Extrait de l'introduction de L'attaque et la défense de places fortes dans l'empire
Arcanis, 3e du nom